

Un château. Oui, un château fort, avec des murs hauts comme des remparts et des rouleaux de fils barbelés pour empêcher qu'on y entre ou qu'on en sorte.

C'est l'usine où travaille mon père et je la vois de ma fenêtre.

Elle est immense et je n'en aperçois pas le bout. Comme une armada de navires géants à quai. Elle fait du bruit et je l'entends d'ici. Un bourdonnement permanent, lancinant, de machines qui tournent et retournent, tournent et retournent. Nuit et jour. Je distingue aussi des ronronnements, des claquements, des clapotis, des vroum et des bang. Parfois même, ça me fait peur. Je devrais pourtant commencer à m'y habituer.

Il y a les odeurs aussi. Pas toujours les mêmes mais toujours désagréables. Des fois ça donnerait

presque envie de vomir. D'autres fois, on se dit : « Tiens, ça sent le pétrole ». Les vieux du quartier disent que lorsque ça sent l'huile de vidange, c'est qu'il va pleuvoir. Et ils ont parfois raison. Pas toujours.

Heureusement, il y a des jours où ça ne sent rien.

Maman dit que c'est à cause de ces odeurs que Sacha, mon petit frère adoré, est asthmatique. La nuit, parfois, il se met à tousser, à respirer fort en faisant du bruit. Ça me fait peur. Deux fois déjà, on a dû l'emmener à l'hôpital, aux urgences.

Ma mère dit qu'il faudrait déménager et papa répond qu'il ne gagne pas assez d'argent pour le moment, mais que ça viendra et qu'on ira dans le sud, au soleil et dans un endroit moins pollué. A la montagne, peut-être. J'aimerais bien partir d'ici, mais j'hésite : la ville ou la campagne ?

Et mes copines, qu'est-ce que je ferais sans mes copines ?

Je n'aime pas quand on doit sortir et qu'il faut prendre la route qui longe l'usine. C'est trop moche, c'est trop long et ça pue. Même quand il fait beau, que le ciel est bleu et le soleil radieux, l'usine est moche. Et puis, il y a toutes ces cuves, tous ces réservoirs. S'ils s'éventraient au moment où on passe en voiture.

